

Malheureusement, Cl. Bernard laisse de nombreux travaux inachevés. Dans les derniers jours de sa vie, il faisait part à ses familiers, notamment, de nouvelles découvertes inédites sur les fermentations. "C'est dommage, disait-il tristement; c'eût été bien finir!....."

Si, par suite de son désintéressement et de la grandeur d'âme qui lui a fait un point d'honneur de prendre à sa charge des obligations onéreuses contractées dans sa famille, Claude Bernard n'est pas arrivé à la fortune, en revanche, toutes les distinctions qu'un homme puisse rêver sont venues, comme d'elles-mêmes, trouver ce savant simple et modeste.

Cette belle et noble carrière a reçu le plus noble couronnement. La commission du budget, proclamant, par la bouche de M. Gambetta, Cl. Bernard "un guide, un inspirateur pour le monde entier," a voté, par 429 voix sur 429 votants, un crédit de 10.000 francs pour faire célébrer, aux frais de l'État, des splendides funérailles à l'un des plus illustres représentants de la science française. Les obsèques ont eu lieu, en grande pompe, le 16 février, à l'église Saint-Sulpice.

La décision patriotique qui a été prise, par les Chambres françaises, au sujet des funérailles de Cl. Bernard, a inspiré à un journal extra-scientifique les réflexions suivantes :

Ce qui a lieu de nous enorgueillir à plus juste titre, c'est la manifestation de patriotique reconnaissance qui a été provoquée par la mort de Claude Bernard.

Il y a là un fait d'une capitale importance et sans précédents.

Jusqu'ici, en effet, ces solennelles manifestations d'admiration nationale avaient été exclusivement réservées aux célébrités de la guerre ou de la politique.

Mais jamais, à notre souvenir, un simple savant n'a été honoré d'un deuil public.

On ne saurait trop applaudir à l'innovation.

Nous comprenons donc enfin que les héros uniquement bien-faisants ont autant de titres à prendre place dans le panthéon de nos gloires que les héros qui ont conquis leur notoriété sur les champs de bataille sanglants, ou dans les combats trop souvent stériles de la polémique.

Nous sommes, hélas! encore bien loin, sans doute, de l'époque rêvée par les amis de la paix, et l'humanité n'est pas au bout de ses querelles et de ses conflits. Mais, du moins, on commence à s'apercevoir que les hommes qui donnent leur vie pour sauvegarder la vie des autres sont au moins aussi méritants que les bruyants triomphateurs, à qui l'on réservait jadis tous les lauriers et toutes les palmes.

C'est là de la vraie civilisation et du vrai progrès.